

Langues, cultures, théâtres, quelles alliances ? De l'apprentissage des langages par la pratique théâtrale

Monique Benintendi-Simond
Théâtre du Rond Point de Valréas
m.ben.simond@gmail.com



Synergies France n° 8 - 2011 pp. 101-104

Résumé : Cet article est un témoignage d'une démarche pédagogique visant l'apprentissage du langage chez le jeune enfant. Ma pratique théâtrale a été à la fois le déclencheur opportun, la base fondatrice et le support actif de cette démarche que j'ai construite empiriquement, en prenant en compte les réactions des enfants. De propositions en évaluations, j'ai bâti une approche du langage avec les outils de l'art dramatique, et la soumetts modestement au lecteur comme piste potentielle de réflexion. Les termes utilisés ici seront préalablement définis. Suivra le descriptif de la démarche expérimentée avec différentes populations d'enfants de trois à cinq ans, durant quelques années : construction du cadre et des personnages, les modes de communication successifs, du langage corporel individuel à l'appropriation d'une langue commune, du "je" au "nous".

Mots-clés : langage ; théâtre ; pédagogie ; pratique ; témoignage

Abstract: This paper is a testimony of an educational approach to young children's language learning. My theatrical practice has driven me to build this approach while being its founding base and its active support. I have built it empirically, taking the children's reactions into account. From proposals to assessments, I have built an approach of language with the tools of dramatic art. I modestly submit it to the reader as a potential way of reflection. The terms employed will first be defined. Then the description this approach experienced through several years on different children groups aged from three to five years old will follow: building the frame and the characters, the progressive modes of communication, from individual body language to common language appropriation, from "I" to "we".

Keywords: language; drama; pedagogy; practice; testimony

Professeuse des Écoles dans le premier degré, dans de petites écoles rurales, j'ai été confrontée durant toute ma carrière à l'apprentissage de la langue, des langues. Passionnée de théâtre depuis l'adolescence, j'ai pratiqué cet art et me suis formée avec de nombreux professionnels de l'Art Dramatique. L'amateurisme de ma démarche m'a donné la liberté de me confronter à différentes approches. Mon intérêt pour la recherche pédagogique, dans ce même temps, m'a permis de puiser dans l'art théâtral des outils au service de l'apprentissage. Ce sont d'autres entrées dans l'univers des langages que

j'ai donc réinvesties dans mes démarches pédagogiques. C'est ainsi que, empiriquement, j'ai élaboré ces démarches, qui n'ont pas la prétention d'être une quelconque approche didactique sur le développement social, environnemental ou culturel du jeune enfant, mais qui peuvent peut-être, sous forme de témoignage, alimenter des réflexions plus savantes.

Je commencerai par définir le sens que j'accorde aux termes utilisés : "langage" et "langue", "langage organique", "langage codé". La chronologie sera celle de l'approche pédagogique socio-constructive, à savoir : poser un cadre de jeu, y placer un ou des personnages, les inviter à se rencontrer afin d'instaurer la communication, d'abord corporelle, puis verbale, depuis les sons jusqu'à la phrase. En s'appuyant sur sa propre manière de s'exprimer, on amènera ensuite l'enfant à s'approprier les mots d'une tierce personne.

Définitions

Lorsque je parle de "langages", il s'agira là de toutes les formes de communication faisant lien de sens entre des individus. Je définirai par "langue" un langage élaboré et construit par une syntaxe et une sémantique.

Quels langages ?

Langage "organique", comme l'expression de la danse, de la musique, de certaines formes d'art non figuratives, qui bien que codé, peut s'afficher comme langage universel si l'on considère qu'il peut être lu et interprété sous toutes les latitudes, quelles que soient les cultures (voir des chorégraphies contemporaines par exemple).

Le Théâtre contient à lui seul toutes ces formes : le langage du corps, du mouvement, le support musical, le décor, la lumière sont déjà suffisamment explicites pour signifier une atmosphère, un espace temporel, une situation, une dynamique... Pourtant le Théâtre est le plus souvent réduit, dans la représentation populaire, au mariage d'un texte et d'une voix. D'une voix et d'une émotion, ou encore d'une présence charismatique, dans le meilleur des cas. Or, ce qui fait du Théâtre un langage bien spécifique et éminemment subtil, c'est l'osmose, la fusion entre tous ces langages, qu'ils soient "organiques" ou "mécaniques" si l'on peut considérer que l'écriture est un langage mécanisé par les codes sociaux et linguistiques.

Les jeunes enfants que j'ai accompagnés, éduqués, à qui j'ai transmis des savoirs durant ma vie professionnelle, comme professeur des écoles, s'exprimaient davantage dans la forme "organique" des langages humains, n'ayant pas encore acquis toutes les compétences des langues abstraites, qu'elles soient orales ou écrites. Y compris la langue maternelle, encore approximative, même après quelques années de vie scolaire ! Le langage théâtral m'est apparu très rapidement comme la passerelle nécessaire entre l'aspect "organique" de l'expression et son aspect "mécanique".

Le cadre

Les exercices qui précèdent et initient la réalisation d'un projet théâtral invitent les enfants à prendre conscience d'un lieu, d'un temps, d'une situation donnés a priori pour

la construction de "l'histoire" ou "scénario". Repères spatiotemporels qui déjà, balisent l'apprentissage d'une langue. On pose un cadre, une page, un "paysage" dans lequel vont évoluer des personnages, dans une contrainte de temps, d'espace, de situations. La relation à soi-même ou à l'autre ne peut être la même dans un espace de quatre mètres carrés (cage, prison, ascenseur...) ou sur un plateau de vingt mètres carrés (château, désert, rue...).

De même que le personnage n'évoluera pas de la même manière si l'action se passe en une journée ou en une vie, de jour ou de nuit, l'hiver ou l'été, en temps de guerre ou de paix : le contexte !

Le personnage

Arrive alors l'investissement d'un personnage, le « *pourquoi du comment il est là et ce qu'il vient y faire* », qui il est, quelle est son histoire antérieure. Investigation qui nécessite de grands épisodes d'oralisation, de recherche, de questionnements à approfondir. Cette définition induit la recherche du langage du personnage. Ses langages corporels (organique), puis sa langue (mécanique), avec son phrasé, son rythme, son accent, ses expressions. Si le personnage est un animal, on favorisera les langages corporels. S'il est humain, on cernerá son langage en fonction de son âge, de son milieu social (un roi ou un valet), de son sexe... Souvent, pour dessiner un personnage humain, on pratique l'exercice qui consiste à l'imaginer en animal (« *si c'était un animal...* ») afin de mieux associer langages organiques et langues et donner une plus grande épaisseur au personnage.

À ce moment là du travail de recherche, un grand morceau de chemin est déjà fait vers la question du langage du personnage... (et de celle de l'enfant !).

Langages (progression)

Commençons d'abord par le langage organique du personnage : sa démarche, son rythme de mouvement, son attitude corporelle, qui vont donner le souffle et la musique de la voix (vers, plus tard le souffle et le rythme du texte). Nous n'en sommes, à ce stade, qu'à une forme de psychologie primaire, archaïque, viscérale... Les traits sont volontairement un peu épais, ils s'affineront par la suite. Ce personnage, avec sa silhouette grossièrement dessinée, va exprimer des humeurs, des émotions liées à la situation et à l'espace temps, données comme cadre de jeu. N'oublions pas que ce personnage n'a pas encore acquis le langage "mécanique" (ou langage de la parole, des mots, le langage codé). Il est encore l'Homme originel, sans outils de communication construits. Il s'exprime par des sons, des borborygmes, des cris, des vagissements... Sa première rencontre avec un autre personnage et son ressenti vis-à-vis de lui peuvent ressembler à une rencontre de singes : toucher, sons, mouvements du corps, attraction/répulsion...

On peut parfois s'arrêter à cette étape, qui permet une approche charnelle, épidermique du langage et crée chez l'enfant une frustration induisant la nécessité des mots (langage construit) pour aller plus avant dans la relation de communication, dans l'expression plus savante des sentiments et des émotions.

Si l'on veut répondre à cette demande (ce besoin ?) de langage construit, social, commençons par lui faire chercher un mot, "son mot", "le" mot qui lui semble le plus

pertinent pour donner du sens à son comportement, à ses intentions. Choisir le “bon” mot, celui qui va permettre à l’autre de comprendre et de répondre. C’est une étape difficile et décisive dans l’apprentissage, car trouver le mot “juste” induit de trouver l’intention juste, liée à la situation. Chez le jeune enfant dont le vocabulaire est limité, on va travailler en recherche collective et coopérative. Ensemble, et après de nombreuses propositions, le mot “le plus juste” va émerger. L’enfant / personnage alors se l’approprié et l’éprouve dans le jeu.

Un exemple de situation simple avec deux personnages (A et B) : l’un veut demander à l’autre de l’accompagner. A dit à B : « *viens* ». B s’approche de lui mais ne le suit pas. Les enfants cherchent d’autres mots : « *marche* », « *suis* », « *avance* »... et finalement trouvent « *avec* » qui semble être le mot le plus juste compris par B. Il est indispensable dans ce type d’exercice que l’acteur B ne connaisse pas l’intention de A au préalable pour évaluer la pertinence du mot.

Autre exemple : on demande à un ou plusieurs enfants de figurer corporellement une situation. Leurs camarades sont invités à résumer l’action en une phrase brève et concise. Ce “jeu” permet d’évaluer la justesse de “l’interprétation”. Ce sont la précision et de la rapidité avec lesquelles les spectateurs vont traduire en mots l’intention des apprentis comédiens qui vont servir de critères d’évaluation. Du mot à la phrase, on arrivera ainsi à plonger dans la parole de l’autre, puis, par étapes successives, à s’approprié les mots d’un autre, ceux de l’auteur. Dans n’importe quelle langue construite, maternelle ou pas, puisque les mots auront pris sens avant de prendre leur forme matérielle.

La parole de “l’autre” est d’abord celle des autres enfants, dans des récits dialogués et construits à partir d’ateliers d’écriture. Sachant qu’on peut réaliser des ateliers d’écriture avec des non-lecteurs à partir de mots transcrits sous forme de pictogrammes ou par langage oral dicté à l’adulte-secrétaire. On veillera à ce que l’expression soit correcte, mais en privilégiant la pensée et le vocabulaire de l’enfant.

L’étape suivante sera de travailler à partir de textes d’auteurs de littérature jeunesse par exemple, dans des situations et avec des personnages de plus en plus élaborés.

L’expression théâtrale, dans ses rapports riches et complexes avec tous les langages, est une extraordinaire genèse des langues, qui en exhume la racine originelle et refait le chemin de leur histoire, celle des tribus, groupes et sociétés humaines.